

### CHAPITRE III

#### L'INFLUENCE SUR LA CREATION ROMANESQUE DE COLETTE

##### L'éducation d'enfance

Profondément attachée à sa fille Colette, Sido désire lui donner tout ce qu'il y a de meilleur en elle: elle cherche à lui transmettre l'acuité des sens qui dirige sa propre vie. Très tôt, Sido veut faire naître dans le coeur de son enfant le désir de découvrir les prodiges de la nature. Tout le programme d'éducation que Sido a esquissé pour " Minet-Chéri " sera donc bâti sur le secret du mot " Regarde! " Avec ce mot, Sido lui apprend à observer avec perspicacité le monde naturel. L'enfant commence d'abord par découvrir la flore et la faune apparaissant près de sa maison natale à Saint Sauveur. La petite Colette se penche non seulement sur les animaux domestiques, mais aussi sur de petites bêtes comme les chenilles, dont sa mère a su lui montrer l'originalité: " Regarde la chenille velue pareille à un petit ours doré! "<sup>1</sup> Grâce à la consigne maternelle, aucune petite vie végétale n'échappe à l'attention de l'enfant: " Regarde la première pousse du haricot, le cotylédon qui lève sur sa tête un petit chapeau de terre sèche."<sup>2</sup> Outre l'aspect durable de la nature, sa mère veut lui en révéler la beauté fugitive: " Regarde, vite, le bouton de l'iris noir est

---

<sup>1</sup> Colette, Journal à Rebours, p. 120

<sup>2</sup> Ibid.

en train de s'épanouir! Si tu ne te dépêches pas, il ira plus vite que toi..."<sup>1</sup>

Or chez Sido, le sens du mot "Regarde" ne se limite pas à la perception visuelle. Elaine Marks explique qu'une morale impérative est contenue dans le mot "regarde" de Sido qui signifie, tout à la fois, "observe", "sens", "accepte", "vis". Sido apprend à son enfant à vivre en harmonie avec la nature, à découvrir puis à apprécier les prodiges du monde naturel. Ainsi à trois heures et demie pendant que les autres enfants dorment encore, Minet-Chéri est partie faire une promenade solitaire dans le bois:

A trois heures et demie, tout dormait dans un bleu originel, humide et confus, et quand je descendais le chemin de sable, le brouillard retenu par son poids baignait d'abord mes jambes, puis mon petit torse bien fait, atteignant mes lèvres, mes oreilles et mes narines plus sensibles que tout le reste de mon corps.<sup>2</sup>

Le passage que nous venons de citer met en évidence la sensibilité étonnante de l'enfant frémissante au contact du brouillard. Déjà à huit ans, Minet-Chéri reconnaît sa supériorité par rapport aux autres par le fait qu'elle découvre l'univers à son origine: "... le premier souffle accouru, le premier oiseau, le soleil encore ovale, déformé par son éclosion..."<sup>3</sup> Le goût des sensations chez Colette se manifeste dès son enfance. Minet-Chéri se réjouit d'un contact avec l'univers à l'aide de ses sens subtils. Ainsi,

---

1 Ibid., p. 121

2 Colette, Sido, p. 13

3 Ibid., p. 14

elle ne revient de sa promenade solitaire dans le bois qu'après avoir goûté l'eau de deux sources dont elle analyse avec perspicacité la saveur:

La première avait goût de feuille de chêne, la seconde de fer et de tige de jacinthe...<sup>1</sup>

Amoureuse des bêtes, Sido apprend à sa fille à vivre en accord avec les animaux, à les traiter avec affection. Elle lui en donne de nombreux exemples. Colette se rappelle que Sido se donnait la peine de coudre des mitaines de daim pour un petit chien de chasse car elle craint que celui-ci ne griffe le ventre soyeux de sa mère avec ses pattes acérées. En contraste avec son mari qui se montre indifférent par rapport aux bêtes, Sido entoure ses animaux des soins attentifs. Colette écrit:

C'est ma mère qui caressait la jument noire, qui offrait à ses dents jaunies des pousses tendres, et qui essuyait les pattes du chien pataigneur. Je n'ai jamais vu mon père toucher un cheval. Nulle curiosité ne l'a attiré vers un chat, penché sur un chien.<sup>2</sup>

Sido s'occupe aussi des petites bêtes malgré leur aspect répugnant: elle laisse l'araignée boire le chocolat chaud de son bol, donne des soins à une chenille blessée au ventre par un oiseau. C'est grâce à sa mère que Minet-Chéri découvre les différents comportements des bêtes. Dans l'univers de Sido, il existe non seulement une connivence entre l'homme et l'animal, mais aussi une entente entre les bêtes qui sont d'ordinaire ennemis. Par exemple, sous

---

1 Ibid.

2 Colette, Sido, p. 45

le toit de Sido, une lice (femelle d'un chien de chasse) nourrit un jeune chat, une chatte dort sur la cage des serins qui parfois trient les poils de celle-là pour bâtir leur nid.

A l'exemple de Sido, Colette garde durant toute sa vie un amour profond pour les bêtes à tel point qu'être entourée de bêtes et de plantes devient pour elle un besoin physique. Le contact des animaux comme de tout ce qui vit procure à Colette un plaisir des sens. L'écrivain reconnaît chez elle "le besoin véhément de toucher vivantes des toisons ou des feuilles, des plumes tièdes, l'émouvante humidité des fleurs.

#### La faune et la flore dans l'univers fictif

L'éducation fondée sur l'amour de la nature se répercute dans l'oeuvre de Colette où les animaux occupent une place aussi importante que les êtres humains. Les animaux sont présents dans presque tous ses livres, de Claudine à l'école (1900) à Paysages et portraits (1958). Colette leur a consacré quelquefois des ouvrages complets, dont le premier s'appelle Les Dialogues des bêtes, écrit en 1904. Il faut noter qu'avec ce livre, Colette prend pour la première fois, la liberté de signer de son nom: Colette-Willy. Ensuite viennent Prou, Poucette et quelques autres (1913), La Paix chez les Bêtes (1916), Paradis Terrestres (1932), Chats (1936), Splendeur des papillons (1937) et De la patte à l'aile (1943). Dans La Chatte (1933), la romancière attribue à l'animal un rôle du protagoniste qui égale celui de deux personnes humaines: Alain et Camille. La chatte Saha est

présentée comme la rivale de la femme. On peut placer Colette parmi les grands auteurs animaliers tels que l'auteur anonyme du Roman de Renart, La Fontaine, Jules Renard et Francis James.

Les bêtes dans l'univers fictif de Colette se distinguent par leur fonction. La Fontaine écrit des bestiaires afin de railler les défauts de ses contemporains. Dans ses fables, les animaux se comportent comme les hommes. Madeleine Raaphorst Rousseau dans son ouvrage, Colette, Sa vie et Son Art,<sup>1</sup> note que dans Les Histoires naturelles Jules Renard souligne avec ironie dans la présentation des bêtes les principaux traits pittoresques. Francis James, de son côté, accorde à ses animaux une signification religieuse. Au contraire, Colette n'a pas la prétention de faire une démonstration philosophique, elle cherche à présenter les animaux tels qu'ils sont. Dans l'oeuvre de Colette défilent des animaux domestiques qu'elle a connus et approchés. Les chiens et les chats sont individuellement présentés dans La Maison de Claudine: La Toutouque, Bellaude, Les deux chattes, Chats et dans Sido: Nonoche. Colette brosse également les portraits d'animaux exotiques et rares dont certains occupent une nouvelle entière. Nous trouvons parmi d'autres Bâ-Tou, un jeune panthère de Tchad et un grand duc, gros oiseau de nuit dans Le Veilleur.

Dès son jeune âge, Colette s'attache au jardin qui se trouve au coeur du "royaume maternel". C'est pourquoi les plantes occupent une place de choix dans l'oeuvre de Colette.

---

1 Madeleine Raaphorst-Rousseau, Colette, Sa Vie et Son Art, p. 201

Alors que chez les autres écrivains, l'évocation de la flore se limite à l'arrière-plan de la scène ou sert de prétexte à des digressions poétiques, chez Colette, les plantes assument un rôle significatif. Dans Sido comme dans La Maison de Claudine, Colette décrit avec précision le jardin de Saint Sauveur. Car il constitue un trait essentiel dans le portrait du personnage de Sido. Faut-il rappeler que Sido et son jardin sont inséparables? On la voit maintes fois se pencher attentivement sur ses fleurs: géraniums, digitales, bégonias et crocus mauves. Dans Claudine à l'Ecole, l'héroïne décrit dès le début du roman "les bois superbes" de son pays natal. La présence des fleurs printanières occupe une grande place de la nouvelle Le dernier feu dont la plus belle page est consacrée à l'évocation des violettes. L'emploi du pronom à la deuxième personne "vous" témoigne de l'importance que l'écrivain accorde aux fleurs de son enfance.

Plus mauves...non plus bleues. [...] Violettes à courte tige, violettes blanches et violettes bleues, et violettes d'un blanc bleu veiné de nacre mauve, -violettes de coucou anémiques et larges, qui haussent sur de longues tiges leurs pâles corolles inodores... Violettes de février, fleuries sous la neige, déchiquetées, roussies de gel, laideronnes, pauvresses parfumées ... violettes de mon enfance! Vous montez devant moi, toutes, vous treillagez le ciel laiteux d'avril, et la palpitation de vos petits visages innombrables m'enivre...<sup>1</sup>

#### L'art de faire le portrait

Avec son art élaboré, Colette cherche à donner vie à ses personnages. Le portrait de Sido présenté dans l'oeuvre en donne

---

<sup>1</sup> Colette, Sido, p. 118

une preuve évidente. Le lecteur se souvient non seulement du physique du personnage mais aussi de ses traits de caractère. Au contraire de Balzac par exemple, Colette ne donne aucun détail sur l'état civil, ni sur le passé des personnages. Dans La Nais-  
sance du Jour, la narratrice et donc le lecteur ne connaissent pas le nom de famille de Vial, l'amant de la narratrice. De même dans La Vagabonde, tout ce que Renée Nérée sait de l'homme qui veut l'épouser, c'est qu'il s'appelle Maxim Dufferein Chautel. En effet, Colette ne s'intéresse qu'au présent des personnages. Elle désire présenter leur portrait en chair et en os. Grâce à son sens de l'observation, hérité de Sido, Colette sait choisir les traits significatifs de ses êtres fictifs. On note que l'écrivain accorde un privilège à la physionomie des personnages. Voici le visage exotique du sa demi-soeur, Juliette:

Une tête singulière d'une laideur attrayante à pommettes hautes, à bouche sarcastique de jolie Kalmoucke, Les épais sourcils mobiles remuaient comme deux chenilles soyeuses, et le front réduit, la nuque, les oreilles tout ce qui était chair blanche, un peu anémique, semblait condamné d'avance à l'envahissement des cheveux.<sup>1</sup>

Ici les traits du visage sont décrits avec précision. L'écrivain recourt à des images inattendues afin de donner une notion précise des formes. La bouche de Juliette est comparée à celle de Kalmoucke<sup>2</sup>, ses sourcils à "deux chenilles soyeuses." Le contraste

---

1 Colette, La Maison de Claudine, p. 74

2 Kalmoucke (mot mongol) c'est une fille de Kalmoukie en Russie

entre la blancheur du visage et le noir des cheveux laisse deviner la santé malade de Juliette. Par ailleurs, Colette prête sa vision aigüe à son héroïne Renée Néré qui scrute le visage de son amant Max. Elle remarque les détails minutieux:

J'apprends sa figure, chaque fois qu'il revient, comme si je ne l'avais jamais vue. Il a de chaque côté du nez, un pli déjà marqué qui se perd sous la moustache [...] ses paupières et ses dils durs, abondants, en double grille [...] le treillis imperceptible des petites rides sous les yeux et les sourcils plus longs que l'orbite, épais, malachevés un peu hérissés comme ceux des griffons de chasse.<sup>1</sup>

Colette est souvent attirée par la chevelure des personnages. Elle décrit avec minutie les cheveux de Juliette. Elle fait ressortir leur aspect original à l'aide des comparaisons.

Ils étaient si anormaux en longueur, en force et en nombre, les cheveux de Juliette, que je ne lui ai jamais vus inspirer [...] Noirs mêlés de fils roux, mollement ondés, les cheveux de Juliette, défaits, la couvraient exactement tout entière. Un rideau noir, à mesure que ma mère défaisait les tresses, cachait le dos, les épaules, le visage et la jupe disparaissaient à leur tour et l'on n'avait plus sous les yeux qu'une étrange tente conique, faite d'une soie sombre à grandes ondes parallèles, fendue un moment sur un visage asiatique, remuée par deux petites mains qui maniaient à tâtons l'étoffe de la tente.<sup>2</sup>

Dans ce passage on peut trouver deux images étonnantes. Les cheveux de Juliette font penser d'abord à "un rideau noir" ensuite à "une étrange tente".

Lorsque Colette dépeint les animaux, elle cherche à donner de la vivacité à leurs portraits. Avec l'oeil de peintre animalier,

---

1 Colette, La Vagabonde, pp. 87, 129

2 Colette, La Maison de Claudine, p. 74

la romancière décrit les couleurs précises, l'allure et les mouvements de ses modèles. Souvent, Colette recourt aux images suggestives. De manière inattendue, la vue d'un animal évoque celle d'un autre. La chienne La Toutouque est "large et basse comme un porcelet de quatre mois"<sup>1</sup> mais Bâ-Tou, la panthère de tchad est "grande comme un chien épagneul"<sup>2</sup>. Le grand-duc est "plus haut qu'un chien de chasse."<sup>3</sup> Colette fait aussi un rapprochement entre l'animal et l'homme. Pour le grand-duc, "le haut de ses ailes lui dessinait des épaules d'homme." Sa démarche pesante produit un bruit qui ressemble aux pas humains.

Il marchait emphatiquement, en soulevant ses pieds noyés de plume, ses pieds durs d'oiseau qui rendaient le son d'un pas humain.<sup>4</sup>

Colette pénètre dans le cœur des bêtes. Elle devine le chagrin d'une chatte dont on a noyé les petits. La romancière regarde la chatte allaiter le chaton d'une autre chatte et compare la figure expressive de l'animal au visage humain.

Et pendant que le petit chat, en têtant, la (la chatte) foulait à temps égaux, je la voyais fermer les yeux et palpiter des narines comme un être humain qui se retient de pleurer.<sup>5</sup>

Le sens de l'observation de Colette se révèle incomparable lorsqu'elle présente le portrait d'une mère chatte. Elle décrit avec précision les mouvements calmes de l'animal. Même la moindre

1 Colette, La Maison de Claudine, p. 96

2 Ibid., p. 144

3 Ibid., p. 165

4 Ibid., p. 165

5 Ibid., p. 155



oscillation des moustaches n'échappe pas à l'oeil vigilant de Colette.

Elle s'écarte, creuse le ventre avant de se lever, pour que son fils ne s'éveille pas. Puis elle bombe un dos de dromadaire s'assied et baïlle, [...] Nonoche soupire, baïlle et enjambe son fils avec précaution pour sortir de la corbeille [...] Le cou tendu, Nonoche semble une statue de chatte, et ses moustaches seules remuent faiblement, au battement de ses narines!

Ayant vécu au sein de la nature depuis son enfance, Colette a une vaste connaissance de la flore. Elle sait donc choisir les traits qui caractérisent chaque plante. Soucieuse de donner à ses peintures une vie souple et naturelle, Colette présente fleurs et fruits non pas dans une froide lumière d'atelier mais en diverses circonstances. Elle nous montre les molles feuilles du tabac qui "demeurent évanouies"<sup>2</sup> après une longue journée de chaleur; les reines-claude qui, "vertes hier sous leur poudre d'argent, ont toutes ce soir une joue d'ambre"<sup>3</sup> Colette n'hésite pas à utiliser des comparaisons ingénieuses pour donner la notion précise de la forme des fleurs. Ainsi, elle dessine un bouton d'iris "qui dort roulé en cornet sous une triple soie verdâtre"<sup>4</sup>, le brin de muquet qui est pressé "entre deux valves de feuilles, allongées en coquilles de moules", et dont les fleurs sont comparées en "perles d'un orient vert."<sup>5</sup> Elle parle aussi de la gi-

---

1 Colette, Sido, pp. 137, 140

2 Ibid., p. 137

3 Ibid.

4 Ibid., p. 119

5 Ibid.

rofle, la fleur brune, qui est "vêtue d'un velours solide, comme une terrassière."<sup>1</sup>

### Goût des sensations

Divorcée en 1900, Colette se libère de l'influence que son mari Willy a exercé sur ses premiers romans. Willy l'incitait à obéir à la tradition des intrigues romanesques pour des raisons commerciales. Les Vrilles de la Vigne, écrites à la suite de leur divorce marque l'indépendance de Colette dans le domaine littéraire. Désormais, la romancière renonce aux sujets piquants suggérés par Willy et donne libre cours à ses souvenirs d'enfance. Ce qui intéresse l'écrivain, c'est la recherche du style, visant à faire ressusciter son passé. Le sujet passe donc chez Colette au second plan comme chez Proust. Or cette attitude de Colette est tout à fait moderne à son époque. Raaphorst-Rousseau<sup>2</sup> explique que depuis le début du vingtième siècle, en littérature comme dans les peintures, l'artiste s'intéresse moins au sujet qu'à sa façon de le présenter. Gide précisait que le peintre comme le littérateur aidaient à regarder la nature en fonction de l'oeuvre d'art.<sup>3</sup> Alors que dans l'art classique, le sujet consacrait l'oeuvre, dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle la révolution impression-

---

1 Colette, Sido, p. 119

2 Madeleine Raaphorst-Rousseau, Colette, Sa Vie et Son Art, p.227

3 Gide, Dostoievski, cité par Raaphorst-Rousseau, Colette, Sa Vie et Son Art, p.227

niste en peinture a renversé cette tendance. Ce mouvement nouveau correspond exactement au penchant naturel de Colette qui veut communiquer sa vision subjective à l'aide des mots. Ecrire est pour Colette une recherche perpétuelle pour transmettre au lecteur ses sensations dans leur naturel, pour lui faire sentir ce qu'elle a ressenti, pour lui faire voir ce qu'elle a vu avec la plus grande exactitude possible. Colette veut toujours voir le monde avec des yeux neufs, avec des sens non émoussés par l'habitude. Afin de communiquer au lecteur ses impressions originelles, Colette crée un art élaboré qui se fonde essentiellement sur l'acuité de ses sensations.

Toute l'oeuvre de Colette est riche d'une palette extrêmement variée en couleurs. Il nous semble que Colette éprouve le besoin de peindre quand elle écrit. Claude Boncompain dans son ouvrage Colette explique: "de bien de pages on peut parler comme de tableaux."<sup>1</sup> Car Colette utilise tous les tons de couleurs depuis les tons évanescents jusqu'aux gammes violentes. Pour évoquer le clair de lune par exemple, Colette recourt aux différents couleurs métalliques et à celles des pierres précieuses; "le terrifiant clair de lune, argent, plomb gris, mercure, facettes d'améthystes coupantes, blessants saphirs aigus."<sup>2</sup> Dans ses descriptions du paysage, on note qu'elle fait contraster les couleurs

---

<sup>1</sup> Claude Boncompain, Colette, p. 34 cité par Nicole Houssa, Le Souci de l'Expression chez Colette. (Bruxelle: Palais des Académies, 1958) p. 76

<sup>2</sup> Colette, La Maison de Claudine, p. 6

entre elles.

La colline fume de pruniers blancs, chacun d'eux immatériel et pommelé comme une nue ronde. A cinq heures et demie du matin sous le rayon horizontal et la rosée, le blé jeune est d'un bleu incontestable, et rouge la terre ferrugineuse, et rose de cuivre les pruniers blancs.<sup>1</sup>

Afin de donner la notion exacte des couleurs, Colette se soucie de choisir des mots précis. Voici les gammes du rouge: "la pivoine sanguine,"<sup>2</sup>; "le géranium écarlate"<sup>3</sup>, "les bigonniers pourpres"<sup>4</sup>, "la lune rousse en hiver"<sup>5</sup>, "son teint vermeil."<sup>6</sup> Colette excelle à analyser la composition d'une couleur. Par exemple le merle est "noir oxydé de vert et violet."<sup>7</sup> Nous trouvons un autre exemple frappant dans la description des violettes.

Plus mauves..., non, plus bleues [...] Violettes à courte tige, violettes blanches et violettes bleues, et violettes d'un blanc bleu veiné de nacre mauve.<sup>8</sup>

Comme la gamme de couleurs fondamentales est assez restreinte, Colette doit les compléter par des inventions personnelles. Parfois elle ajoute aux couleurs des comparaisons sur-

---

1 Colette, Maison de Claudine, p. 167

2 Ibid., p. 167

3 Colette, Sido, p. 11

4 Ibid., p. 27

5 Ibid., p. 17

6 Ibid., p. 7

7 Ibid., p. 22

8 Ibid., p. 118

tout empruntées à la nature de son enfance. Nous trouvons dans son oeuvre la chenille qui a des bourrelets "d'un vert de chou".<sup>1</sup> Le rosier a des surgenons "d'un marron rose, d'une vivante couleur de lombric"<sup>2</sup> tandis que la terre dans le jardin de Sido est "ocreuse"<sup>3</sup>

Pour donner la précision de la gamme de couleurs, Colette utilise les images littéraires. Le jaune des fleurs champêtres (genêts, ajoncs) évoque d'abord l'or, le cuivre et le vermeil. L'étendue illimitée de ces fleurs rappelle l'incendie de la forêt.

Voici que j'entre, éblouie dans le jaune royaume des genêts et des ajoncs! L'or, le cuivre, le vermeil aussi-car le colza pâle s'y mêle-enflamment ces landes pauvre d'une insoutenable lumière [...] Nous traversons l'incendie des lieues et des lieues d'ajoncs en fleurs...<sup>4</sup>

Colette se sert de la technique bien proche des peintres impressionnistes: quelques reflets de lumière se présentent souvent dans ses tableaux. Dans Chéri, le portrait du héros est marqué par le jeu du clair-obscur:

Aucune réponse ne vint du grand lit de fer forgé et de cuivre ciselé, qui brillait dans l'ombre comme une armure. [...] Devant les rideaux roses traversés de soleil, il dansait, tout noir, comme un gracieux diable sur fond de fournaise. Mais quand il recula vers le lit il redevint tout blanc, du pyjama de soie aux babouches de daim.<sup>5</sup>

---

1 Colette, La Maison de Claudine, p. 35

2 Colette, Sido, p. 119

3 Ibid., p.11

4 Colette, La Vagabonde, p. 239

5 Colette, Chéri, (Paris: Fayard, 1920), p. 5

Colette possède une ouïe extrêmement aiguë avec laquelle elle peut saisir les moindres bruits. Elle entend même le battement des ailes des petits insectes:

Les cigales et le clayonnage neuf qui abrite  
la terrasse crépitent, je ne sais quel insecte  
écrase de petites braises entre ses élytres...<sup>1</sup>

Il faut noter que Colette doit dès son enfance le goût de la musique à son père, le Capitaine, qui aime toujours chanter. Surtout, c'est auprès de Willy qui exerce le métier de critique musical que Colette approfondit ses connaissances de la musique. A la suite de leur séparation, Colette passe des années dans le monde musical où elle mène une existence de danseuse. C'est pourquoi Colette recourt souvent aux termes musicaux pour décrire ses sensations auditives. Par exemple, Sido possède la voix d' "un soprano nuancé"<sup>2</sup> tandis que son père se caractérise par "une voix veloutée du baryton".<sup>3</sup> De même, devant les deux matous qui se battent, Colette note que l'un a "une grande voix de fauve baryton" et l'autre "les sons acérés d'un chat ténor habile aux trémolos."<sup>4</sup>

Son oreille vigilante ne laisse pas échapper le bruit le plus subtil qu'elle décrira à l'aide d'images poétiques. Pour évoquer le bruit de la pluie qui tombe sur l'étang, Colette écrit: "un bruit égal de perles versées dans l'eau."<sup>5</sup> Le bruit de la

---

1 Colette, La Naissance du Jour, p.8

2 Colette, La Maison de Claudine, p.117

3 Colette, Sido, p.40

4 Colette, La Naissance du Jour, p.22

5 Colette, Sido, p. 17

neige sous les pas des chiens est décrit comme "un crissement caressant de taffetas."<sup>1</sup> Le bruit des graines sèches de nigelles dans la poche de Sido rappelle à Colette "un bruit de pluie et de soie égratignée."<sup>2</sup>

L'odorat de Colette est particulièrement fin. "C'est le plus noble, le seul qui ne se laisse pas abuser et qui ne transige point"<sup>3</sup> dit-elle à son mari, Maurice Goudekot. A travers ses sensations olfactives, Colette fait ressusciter le jardin de son enfance: "la vigoureuse odeur de l'humus"<sup>4</sup> à l'heure de l'arrosage, "l'odeur du feuillage de la tomate"<sup>5</sup> et "le parfum de l'abricot mûri."<sup>6</sup> Pour évoquer le portrait de sa mère la romancière introduit les odeurs propres à cette dernière.

Ma mère fleurait la cretonne lavée, le fer à repasser chauffé sur la braise de peuplier, la feuille de verveine citronnelle qu'elle roulait dans ses mains ou froissait dans sa poche.<sup>7</sup>

Parfois, Colette fait un rapprochement insolite entre deux odeurs: "deux très gros bouquets de roses et de camomilles (...) jusqu'au jardin dilataient le parfum fort et flétri qui suit les

---

1 Colette, Sido, p. 91

2 Colette, La Maison de Claudine, p. 16

3 Maurice Goudekot, Près de Colette (Paris: Flammarion 1956), p. 36

4 Colette, La Maison de Claudine, p. 51

5 Ibid., p. 5

6 Ibid.

7 Ibid., p. 121

enterrements."<sup>1</sup>

Pour donner une notion précise d'odeur, Colette recourt aux sensations d'ordre différent. Voici une correspondance entre la sensation olfactive et la sensation tactile: "une zone de parfum qui nous baigne comme une onde sans plis: le tabac blanc ouvre à la nuit ses tubes étroits de parfum."<sup>2</sup>

Dans l'exemple qui suit, on dégage un rapport triangulaire: l'odeur, le goût, le toucher. "L'odeur amère et froide des petites noix véreuses qui choient sur le gazon."<sup>3</sup>

Le goût joue un rôle important dans l'oeuvre de Colette. Dans La Naissance du Jour, l'écrivain fait une analyse minutieuse de la saveur dans un étang: "la petite lagune douceâtre, salée de mer, sucrée de racine et d'herbe."<sup>4</sup>

Il semble que l'attachement à son passé se traduit concrètement dans la recherche des souvenirs d'enfance. Elle évoque ainsi le goût des deux sources d'eau de son pays natal:

La première avait goût de feuille de chêne, la seconde de fer et de tige de jacinthe... Rien qu'à parler d'elles je souhaite que leur saveur m'emplisse la bouche au moment de tout finir, et que j'emporte avec moi, cette gorgée imaginaire...<sup>5</sup>

---

1 Colette, La Maison de Claudine, p. 70

2 Ibid., p. 47

3 Ibid.

4 Colette, La Naissance du Jour, p. 66

5 Colette, Sido, p. 14

Chez Colette, le goût est quelquefois lié à la sensualité. Par exemple, dans La Vagabonde, la sensation gustative de Max provoque en lui un désir ardent pour Renée Néré

Comme tu serais bonne à manger, ma chérie, Ta bouche est sucrée mais tes bras, quand je les mords sont salés, un tout petit peu, et ton épaule, et tes genoux... J'en suis sûr, tu es salée de la tête aux pieds comme une coquille fraîche.<sup>1</sup>

Chez Colette, le toucher n'est pas moins subtil que les autres sens. Elle est extrêmement sensible aux variations atmosphériques. Ainsi Colette nous décrit ses sensations subtiles: presque toutes les parties de son corps sont sensibles au contact de la chaleur de la plage, de la fraîcheur et de l'humidité de la mer.

Mon pied nu tâte amoureusement la pierre chaude de la terrasse,... [...] La plage éblouit et me renvoie au visage, sous ma cloche de paille rabattue jusqu'aux épaules, une chaleur montante, un brusque haleine de four ouvert. Instinctivement, j'abrite mes joues, les mains ouvertes, la tête détournée comme devant un foyer trop ardent... Mes orteils fouillent le sable pour trouver, sous cette cendre blonde et brûlante, la fraîcheur salée, l'humidité de la marée dernière.<sup>2</sup>

Cette analyse de l'œuvre de Colette a tentée de mettre en évidence l'influence de Sido sur la création littéraire de l'écrivain. Colette possède une maîtrise admirable dans l'art de faire les portraits car elle a reçu de sa mère le sens aigu de l'observation. D'autre part, elle réussit à la perfection à trouver les mots et images capables d'exprimer les différentes nuances de ses sensations très fines et même d'offrir au lecteur de quoi alimenter ses propres sens.

---

1 Colette, La Vagabonde, p. 157

2 Colette, Sido, p. 219